

**FONDATEUR**  
**JEAN JAURES**  
142, RUE MONTMARTRE, PARIS (11<sup>e</sup>)  
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
**HUMANITÉ-PARIS**  
TÉLÉPHONE : 02-69 — 02-57  
GUTENBERG (APRÈS MINUIT) 02-57  
25 CENTIMES

SERVICE GRATUIT

# l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

LUNDI 17 MAI 1926

**ABONNEMENTS**  
FRANCE ET COLONIES  
Un an : 72 fr. — Six mois : 38 fr. — Trois mois : 20 fr.  
ETRANGER  
(Fais accorder la réduction de 50 % sur les tarifs français)  
Un an : 130 fr. — Six mois : 70 fr. — Trois mois : 38 fr.  
TOUS AUTRES PAYS  
Un an : 170 fr. — Six mois : 90 fr. — Trois mois : 45 fr.  
COMPTÉ CHÈQUE POSTAL : 208-61 PARIS  
SERVICE DE PUBLICITÉ  
TÉLÉPHONE LOUVRE 48-96

## Toujours le front unique !

Dimanche, au Congrès de Clermont-Ferrand, les socialistes vont, une fois de plus, opposer les tactiques contradictoires au sujet desquelles se divise en ce moment leur Parti. Après avoir constaté les divergences entre la droite, le centre et la gauche, ils se retrouvent comme aujourd'hui coupés en trois tronçons sous le couvert d'une unité formelle. Et leur groupe parlementaire, reflétant ces tendances adverses, continuera à se fendre en trois morceaux sur les questions essentielles : les uns votant pour, d'autres contre, d'autres se réfugiant dans une abstention qui, selon la trouvaille de L. Blum, est un acte.

Des événements nationaux et internationaux, d'importance capitale, attestent à tous les yeux la précarité croissante du régime capitaliste dans l'Europe entière. Les social-démocrates et les syndicalistes réformistes ont misé depuis la guerre sur la stabilisation de la bourgeoisie. Les faits récents se chargent de leur répondre. Bien loin d'apparaitre comme les maîtres incontestés du présent et de l'avenir prochain, les représentants des classes bourgeois sont partout débordés par les difficultés et les contradictions. Au cours de la seule semaine dernière, les gouvernements de quatre nations au moins se trouvaient en proie à l'inquiétude et à l'angoisse du lendemain. Partout la lutte de classe s'espère. Les rivalités nationales se dressent, insurmontables ; le chômage révèle comme une plaie ; les devises seiffrerent chaque jour.

C'est dans ces conjonctures que le Parti communiste se tourne encore vers les réformistes réunis en congrès pour leur proposer de réaliser le front uni contre les immenses dangers qui menacent tous les prolétaires au même titre.

Cette fois, il sera impossible qu'on écarte en quelques minutes les offres des ouvriers révolutionnaires. Sous la pression du péril, il s'est produit en effet, à la base du Parti social-démocrate, des manifestations tout à fait nettes. Il est de nombreux fédérations où des voix se sont fait entendre pour rappeler aux chefs que le scandale de leur alliance avec la bourgeoisie a assez duré.

La question du front unique ne peut donc plus être écartée par quelques phrases dédaignées. Quelle que soit la mauvaise volonté des chefs, il faudra l'aborder et y répondre avec sérieux. Le front unique de tous les travailleurs peut seul, en certains moments particulièrement graves, les protéger contre les offensives du capital, contre ses formations les plus agressives.

Rien ne saurait s'opposer à l'immédiate unité syndicale à laquelle se doivent de travailler tous les militants placés aux postes responsables. Dans la lutte syndicale, il est impossible de songer à vaincre si les troupes marchent en ordre dispersé, si elles s'usent elles-mêmes en luttes intérieures au lieu de foncer sur l'ennemi. Et c'est la première réalisation sur laquelle doivent s'entendre les militants de toutes les organisations ouvrières, sans distinction.

Si tous les ouvriers d'une usine marchent ensemble contre leurs exploitants, la victoire est à eux ; s'il existe deux syndicats rivaux, rien à faire ! C'est l'ensemble des salariés qui fait les frais de cette division lamentable. La lutte syndicale exige impérativement l'unité organique de la classe ouvrière.

Il est clair qu'au point de vue des partis, le problème est autre et plus complexe. Ici, les divergences idéologiques, les oppositions fondamentales de tactique ne permettent pas, dans le temps actuel, une unité de fusion qui ne saurait être que de façade et qui rendrait impossible toute action d'ensemble. Mais, à défaut de cette fausse unité, la réunion de tous les Partis qui se réclament des prolétaires est possible, est désirable, est nécessaire pour réaliser des buts précis de défense et d'attaque contre l'ennemi commun. C'est cela, le front unique que notre Parti communiste ne cessa de réclamer dans l'intérêt exclusif de la masse des travailleurs.

La grosse habileté des chefs socialistes, qui se sont refusés jusqu'ici à l'unité de front, c'est d'y opposer l'Unité tout court. Mais ils savent bien que les ouvriers révolutionnaires ne peuvent pas couvrir de leur approbation le ministéralisme d'un Bonapart ou d'un Renaudel, les conceptions coloniales exposées par les socialistes, les vues financières de Blum et d'Avril, qui ne tendent qu'à sauver la bourgeoisie. Il y a, entre l'idée réformiste et l'idée révolutionnaire, une incompatibilité que jadis, en 1904, un congrès de la II<sup>e</sup> Internationale avait soulignée avec éclat dans la ville même d'Amsterdam.

Puisque des socialistes ont oublié les prescriptions élémentaires de leurs propres congrès du passé, qu'ils laissent les révolutionnaires défendre l'idée communiste intégrale, par eux abandonnée. Mais ce ne peut être là un obstacle à l'unité du front ouvrier des circonstances déterminées. C'est cette unité-là que réclament les travailleurs avec obstination ; c'est à cette unité-là que, devant la classe ouvrière attentive, les communistes convient les délégués socialistes de Clermont-Ferrand.

Marcel GACHIN.

## LE DIMANCHE SPORTIF

L'athlétisme à Colombes. — A Argenteuil, challenge Goranoff (F.S.T.)  
En football, l'Entente "Red-Star-Club Français" bat "Karlsruher-Fussballverein" par 4 buts à 3



En haut : un passage du peloton. En bas : le vainqueur démarre. — A gauche : deux phases du match : Entente "Red-Star-Club Français" contre "Karlsruher-Fussballverein".

## PÉRET VA QUÉMANDER UN EMPRUNT AUX BANQUIERS BRITANNIQUES



LE DEPART DE PÉRET...  
OU ROBINÉAU ROU...

Raoul Pétet a traversé le canal. Il était comme on sait solennellement défiguré, défiguré tout puissant de la Banque. Et à l'heure du départ, Robinéau, le gouverneur omnipotent de la Banque de France, est venu sur le quai de la gare rappeler au voyageur les injonctions des puissances bancaires dont Pétet est depuis toujours le prisonnier.

(VOIR LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

## AUJOURD'HUI

## Paillassons !

Une note a paru dans les journaux : « Les cours du professeur Prenant sont dérangeants. »

On n'en paillera donc plus.

Parlons-en.

Qu'on ne croie pas qu'il soit si facile que ça d'enterrer des événements qui auront déshonoré l'Université en la démocratique personne de son grand maître.

Nous nous chargerons ici et au Parlement de les réveiller pour en tirer toute la moralité qu'ils comportent.

Rappelons à ce propos qu'au mois d'août, lors du voyage de M. Caillaux à Londres, un projet d'accord fut élaboré. La dette française fut alors fixée à 620 millions de livres. Les paiements s'étendaient sur 62 années de 12 millions 1/2 de livres sterling.

Mais, du côté français, le projet s'accompagnait de trois réserves :

1<sup>e</sup> La France ne versera pas de sommes supérieures aux réparations qu'elle-même recevra de l'Allemagne :

2<sup>e</sup> On devra lui accorder un moratorium partiel de cinq ans ;

3<sup>e</sup> Elle pourra suspendre ses versements moyennant un intérêt de 5 %, quand les transferts de capitaux menaceront la stabilité de sa devise.

Nous nous chargerons ici et au Parlement de les réveiller pour en tirer toute la moralité qu'ils comportent.

Un beau jour, il déplaira aux étudiants fascistes que le savant biologiste Prenant soit cité comme témoin à décharge au procès de Clerc et Bernardon.

Ces petits messieurs de famille organisaient un chahut soigné, à la Faculté de médecine, contre leur maître d'histologie.

Jusque là, rien de bien grave. L'Université en va bien d'autre !

La parole est au doyen de la Faculté.

Va-t-il, ayant écouté les grêles des manifestants, user de son autorité et, après une sermon paternelle, obliger les étudiants fascistes à respecter les droits des étudiants travailleurs ?

Point de tout !

Le fascisme est une bête grande puissante sous le régime du 11 mai !

Le doyen s'excuse et en réfère au ministre.

Le ministre suspend le cours, convoque les étudiants, discute avec eux de puissance à puissance, mais néglige simplement d'entendre le principal intéressé : le professeur Prenant. Le ministre se laisse convaincre, supprime toute sanction et ne convoque le chahut que pour l'enjouer d'avoir à reprendre son cours au service des chahuteurs.

Et voilà l'un de nos savants les plus éminents vaincu, par le fascisme, mis dans l'obligation d'être content — battu et content — car tel est le bon plaisir d'un ministre cartelliste et du doyen de sa propre Faculté !

Or, Prenant est — toute sa vie en attest — l'une des figures les plus hautes et les plus désintéressées de la science française.

Nous avons des raisons de croire que c'est là ce qu'on ne lui pardonne pas.

Il faut que les ouvriers sachent que l'Institution supérieure (à quelques rares exceptions près), que ses bureaux, ses sous-chefs et ses chefs, que toute la racaille, de l'intelligence domestiquée, hémble et capitulent au premier geste devant un querlon de gamins du roi, deviennent la terreur d'un Quartier Latin où les étudiants prolétaires sont dévêtus de leurs parades.

Voilà le fait.

L'intelligence française, ça ?

La gâcheuse Lamouroux, le recteur de l'Université, le doyen de la Faculté, un ministre, des députés... et

Des délégués confédérés ont assisté aux débats

## SOLIDAIRES DES GRÉVISTES ANGLAIS

## A Lens, les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais ont tenu hier un Congrès

Le congrès des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, qui s'est tenu hier à Lens, est une importante manifestation de solidarité internationale.

Les mineurs anglais sont actuellement en grève pour l'obtention de salaires leur permettant de vivre. Ils peuvent être assurés dès maintenant de la solidarité effective de leurs camarades de France :

2<sup>e</sup> On devra lui accorder un moratorium partiel de cinq ans ;

3<sup>e</sup> Elle pourra suspendre ses versements moyennant un intérêt de 5 %, quand les transferts de capitaux menaceront la stabilité de sa devise.

Nous nous chargerons ici et au Parlement de les réveiller pour en tirer toute la moralité qu'ils comportent.

Un beau jour, il déplaira aux étudiants fascistes que le savant biologiste Prenant soit cité comme témoin à décharge au procès de Clerc et Bernardon.

Ces petits messieurs de famille organisaient un chahut soigné, à la Faculté de médecine, contre leur maître d'histologie.

Jusque là, rien de bien grave. L'Université en va bien d'autre !

La parole est au doyen de la Faculté.

Va-t-il, ayant écouté les grêles des manifestants, user de son autorité et, après une sermon paternelle, obliger les étudiants fascistes à respecter les droits des étudiants travailleurs ?

Point de tout !

Le fascisme est une bête grande puissante sous le régime du 11 mai !

Le doyen s'excuse et en réfère au ministre.

Le ministre suspend le cours, convoque les étudiants, discute avec eux de puissance à puissance, mais néglige simplement d'entendre le principal intéressé : le professeur Prenant. Le ministre se laisse convaincre, supprime toute sanction et ne convoque le chahut que pour l'enjouer d'avoir à reprendre son cours au service des chahuteurs.

Et voilà l'un de nos savants les plus éminents vaincu, par le fascisme, mis dans l'obligation d'être content — battu et content — car tel est le bon plaisir d'un ministre cartelliste et du doyen de sa propre Faculté !

Or, Prenant est — toute sa vie en attest — l'une des figures les plus hautes et les plus désintéressées de la science française.

Nous avons des raisons de croire que c'est là ce qu'on ne lui pardonne pas.

Il faut que les ouvriers sachent que l'Institution supérieure (à quelques rares exceptions près), que ses bureaux, ses sous-chefs et ses chefs, que toute la racaille, de l'intelligence domestiquée, hémble et capitulent au premier geste devant un querlon de gamins du roi, deviennent la terreur d'un Quartier Latin où les étudiants prolétaires sont dévêtus de leurs parades.

Voilà le fait.

L'intelligence française, ça ?

La gâcheuse Lamouroux, le recteur de l'Université, le doyen de la Faculté, un ministre, des députés... et

Des délégués confédérés ont assisté aux débats

VOUS TROUVEREZ...

A LA DEUXIÈME PAGE : On veut déporter dans les prisons du sud algérien nos camarades de Barbe-rouisse.

A LA TROISIÈME PAGE : Le Dr Marx accepte de constituer le Cabinet allemand. — Le Congrès socialiste.

A LA QUATRIÈME PAGE : Des délégués confédérés ont assisté aux débats.

A LA CINQUIÈME PAGE : Le Congrès des Mineurs, à Lens. — La Vie du Parti : Des différentes méthodes de propagande.

## LE VOYAGE DU "NORGE"

## 4.000 kilomètres au-dessus des glaces polaires

LE DIRIGEABLE A TENU L'AIR PLUS DE CENT HEURES

C'est dans la nuit du 10 au 11 mai dernier que le *Norge* s'est élevé au-dessus de Kingsbay pour tenter de survoler le pôle pour gagner l'Alaska en allant atterrir à Nome, petite ville toute proche de l'embouchure du fleuve Yukon.

Amundsen comptait parachever ses préparatifs en séjournant quelques jours de plus au Spitzberg. Mais en raison du beau temps persistant, il fut décidé que l'on partirait dans la nuit du 10 au 11 mai pour ne pas perdre une heure.

Le capitaine Byrd dans l'après-midi avait convoqué Amundsen, Ellsworth, Larsen et le colonel Noble à bord du navire américain *Chantier*. Là, l'aventurier américain donna aux chefs de l'expédition du *Norge* beaucoup d'informations utiles au sujet de certaines variations du compas observées par lui au cours de son vol au-dessus du pôle.

Le départ de Kingsbay

Puis un repas d'audieu fut offert par la mission américaine à la mission italo-américano-norvégienne. Byrd offrit à Amundsen la carte polaire portant son itinéraire jusqu'au pôle. De son côté Amundsen offrit à Byrd le briquet qu'il avait ramené de son voyage au pôle.

Puis tout le monde revint au hangar où déjà l'équipage d'Amundsen se préparait aux manœuvres du départ. Jusqu'au dernier moment le capitaine Gottwaldt, attaché au service de la radiotélégraphie, travailla à la mise au point parfaite de ses postes dont il assura le bon fonctionnement. Le soleil de minuit brillait au loin faisant resssembler à des diamants les montagnes du Sotzberg. Le temps était merveilleusement calme.

Puis tout le monde revint au hangar où déjà l'équipage d'Amundsen se préparait aux manœuvres du départ. Jusqu'au dernier moment le capitaine Gottwaldt, attaché au service de la radiotélégraphie, travailla à la mise au point parfaite de ses postes dont il assura le bon fonctionnement. Le soleil de minuit brillait au loin faisant resssembler à des diamants les montagnes du Sotzberg. Le temps était merveilleusement calme.

Puis tout le monde revint au hangar où déjà l

gré et se sont fixés dans la vieille capitale.

— Au point de vue artistique, quelle est votre dernière impression ?

— Excellente. Mon séjour en U. R. S. S. a été malheureusement trop court... Attendez... Il y a une chose que je voudrais que vous mettiez dans cet interview... C'est au sujet du Conservatoire de Léningrad... C'est une entreprise magnifique et dont le travail est formidale. Les études y sont bien plus complètes qu'à Paris et les épreuves imposées sont beaucoup plus difficiles. Quel est la composition sociale du milieu ? On y rencontre des intellectuels. Mais on y compte surtout des ouvriers et des paysans... Les professeurs ?... Mon Dieu ! ils ne sont pas plus mal rémunérés qu'en France, sinon mieux.

— Je tiens à ce que vous disiez que le reste émerveille de l'activité du Conservatoire de Léningrad. Des opéras entiers y sont montés par les élèves. J'ai vu un opéra de Moussorgsky où l'orchestre, aussi bien que les rôles, étaient tenus par des élèves du Conservatoire. Les décors, les costumes, la mise en scène, la musique, tout avait été réglé et exécuté par eux. J'en garde une impression saisissante de fraîcheur et de jeunesse...

— Et le théâtre, la comédie, le drame ?

— Le théâtre russe est une chose splendide. A Moscou, j'ai surtout admiré le théâtre de Meyerhold, avec des pièces comme *Hurle la Chine*, *La Forêt*, *Le Réveil* (*L'Inspecteur*) de Gogol. Le travail de préparation de chacune de ces pièces est formidable.

A Moscou, pour monter une scène, l'on n'hésite pas à faire 200 ou 300 répétitions d'une pièce. Chaque acteur a un rôle indépendant et personnel. Le moindre détail est étudié avec une minutie et une précision que l'on pourrait qualifier hyper-réalisme. La vie est copiée avec une acuité qui dépasse de beaucoup la vie quotidienne. Et, dans certaines scènes silencieuses, l'action est immobile et mesurée aussi sûrement qu'une chorégraphie...

— En somme, vous, Darius Milhaud, quelle idée vous faites-vous de la Russie soviétique ?

— Je souhaite d'y retourner bien-tôt.

En terminant, nous pouvons annoncer à nos lecteurs que Darius Milhaud s'engage à donner à l'Humanité des chroniques sur la vie musicale en France et ailleurs.

**PARIJANINE.**

**IL PLEUT, IL NEIGE, IL VENT !**

**Sommes-nous en Mai ou en Novembre ?**

Brou ! Il fait froid ! La froide bise souffle, dure et nous place. Il vente, il pleut, il neige un peu partout en France. Nous voilà revêtus de nos plus sombres jours de l'hiver.

Triste printemps !

Les arbres fruitiers, déjà prisés d'une abondante floraison, égarent leurs feuilles sous la violence des rafales. Et les légumes nouveaux, friollement rétrovés, attendent pour éveiller leur verture un sol élément venu les réchauffer de ses rayons.

Mais de mai, mois de vie encore plus chaude !

Toujours ! la mauvaise volonté des éléments n'a pas empêché l'hiver et le printemps de se dérouler à la Ramouillière. Une cascade précipitée par un peloton et les trompettes de hussards a paroxysme dans le jardin l'indifférence des habitants s'agite et ressuscite, se chuintant au coin du feu.

Cependant qu'une pauvre paille ait réussi à s'envoler à sourire le visage violacé, s'évertue à sourire à l'heure passante, a des visages compassés collés derrière des vitres.

A Paris, on danse sur le carreau des Tuilleries. C'est une façon de battre la seconde ! et de se réchauffer.

Si l'on en croire, l'Office météorologique, le mauvais temps durera encore de longs jours, ajoutant à la misère des travailleurs qui ne peuvent plus gêner n'importe qui se chauffe.

**VICTIME DU FROID !**

**Un « prophète » se promenait demi-nu faubourg Poissonnière...**

Tout le monde n'est pas sensible au froid. Ainsi, hier matin, vers huit heures, nous étions également vêtus d'un costume de lègère toute blanche se promenant dans le faubourg Poissonnière tenant à la main un parapluie d'olivier.

Il se disait prophète. Depuis Lourmarin, c'est un être étrange, déterminé et grotesque qu'il est. Il a déboulé hier à la Ramouillière. Une cascade précipitée par un peloton et les trompettes de hussards a paroxysme dans le jardin l'indifférence des habitants s'agite et ressuscite, se chuintant au coin du feu.

Tiens ! dit-il au peintre Picasso qui l'accompagnait. Regardez donc ! mais ce n'est pas mal du tout cette construction féodale... Qui dirait qu'il y a des choses comme ça en plein Paris ! Qu'est-ce que c'est ?

... Foulant depuis des années le pavé de la capitale, le délicat Satin dévorait la souffrance la Toute Pointue !

**UNE SAISIE QUI S'IMPOSE**

On va disposer aujourd'hui, demain et après-demain, à l'hôtel Drouot, la bibliothèque du château de la Brède, où naquit Montesquieu. Il y a là des merveilles, depuis les chroniques d'Egarin, Frossard, Monstrelet jusqu'aux manuscrits de Montaigne et de Montesquieu lui-même.

Toutes ces richesses appartiennent à la branche aînée de la famille de Montesquieu : elles vont aller meubler les bibliothèques de l'Amérique du Nord ! Mais on affirme que la vente n'est pas du goût de la branche cadette qui engagerait un procès. Son action serait fondée sur cette idée : richeesse que l'on a dans la supposition que celle-ci serait toujours assez riche pour n'avoir jamais besoin de les aliéner...

Si le juge Montesquieu vivait à notre époque, il décliderait sans nul doute que les manuscrits de la Brède, fragmets du patrimoine national, doivent être purement et simplement saisis par l'Etat pour être rangés dans les collections publiques... Qu'en pense le « socialiste » Pierre Lava ?

**CRIMINELLE INSOUCIANCE à l'Hospice d'Ivry**

Des enfants, atteints de maladies contagieuses différentes sont mis dans les mêmes chambres !

Le personnel médical et infirmier est complètement négligé

Une épidémie violente de scarifie a répété les hôpitaux d'enfants de Paris. On a réparti en certain nombre de petits hôpitaux à l'Hospice d'Ivry.

Or, la section des hospitaliers du Syndicat des travailleurs municipaux nous signale qu'il n'y a, à l'Hospice d'Ivry, aucune hygiène élémentaire, au point qu'on ne peut y trouver de liquide antiseptique dans un service de contagie.

Le personnel soignant a déjà de nombreux cas de contagion et est surmené.

Mais plus fort : on mélange dans une même salle scariétique, rougeole, varicelle et rötavirus, et de variolé, soins en pale-apèle, si bien que par exemple, un enfant présentant un cas bénin de varicelle, contracte une scarabie, etc.

Le personnel médical le plus autorisé a protesté à maintes reprises : le jeune directeur de l'Hospice n'en tient pas compte, voulant montrer qu'il fait beaucoup de travail avec peu de moyens, et souciens uniquement des bénéfices de l'assistance publique.

On nous affirme que ces négligences ont déjà entraîné la mort de plusieurs petits malades qui auraient pu être sauvés.

Le personnel médical et infirmier fait preuve du plus grand dévouement mais ne peut rien faire contre ce désordre vu le crime.

Comme disent nos camarades hospitaliers : « On ne peut soigner sa situation et les enfants du peuple en même temps, c'est impossible. »

Quand cessera ce scandale ?

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

**GIRAUT**

**Prix : 2 fr.**

**POURQUOI LES ANARCHISTES COMMUNISTES FRANÇAIS ONT RALLIÉ LA III<sup>e</sup> INTERNATIONALE**